

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

A l'aube du salut : Une lecture du Benedictus

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1979, tome 75, p. 141-158

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

A l'aube du salut

Une lecture du *Benedictus*

Dans les deux premiers chapitres de son évangile, que l'on nomme parfois « évangile de l'enfance », saint Luc a placé trois prières, composées à la manière des anciens psaumes : le *Magnificat*, placé sur les lèvres de Marie, le *Benedictus*, chanté par Zacharie et le *Nunc dimittis*, prononcé par Syméon. C'est le cantique de Zacharie que nous voudrions présenter. Après quelques remarques générales, nous voulons lire cette prière. En conclusion, il nous sera possible d'esquisser quelques lignes d'utilisation d'un tel psaume.

Le *Benedictus* dans l'évangile de l'enfance

1. Le *Benedictus* fait partie de l'évangile de l'enfance. Quand on le lit, il ne faut jamais perdre cela de vue. Ces deux premiers chapitres de Luc ne sont pas écrits selon nos critères modernes. Saint Luc les a composés à la manière d'une « postface ». Cela signifie qu'il les a rédigés après la résurrection de son Seigneur, illuminé lui-même par sa foi pascale et le don de l'Esprit. Après avoir médité ce que Jésus a fait et enseigné parmi nous, il se retourne vers le silence des origines, vers la conception, la naissance et l'enfance de Jésus. Nous ne savons pas de quels matériaux disposait saint Luc pour écrire ces premiers chapitres. Nous devons accepter que les données historiques, les expressions de l'Ancien Testament et les réflexions théologiques y soient mêlées de façon inextricable.

2. Dans ces deux chapitres, saint Luc a établi un parallélisme savant entre Jean-Baptiste et Jésus¹. Ce procédé littéraire, qu'il a vraisemblablement emprunté à sa culture grecque, lui permet de mettre en pleine lumière la commune soumission des deux enfants au dessein unique de Dieu, de souligner la supériorité de Jésus et la totale subordination du pré-curseur Jean-Baptiste à son Sauveur et Seigneur. Dans le *Benedictus*, la présence des deux enfants et leur vocation respective seront exprimées de manière très significative.

3. Dans le récit continu concernant la conception, la naissance, la circoncision et l'enfance des deux enfants, les trois prières mentionnées et le *Benedictus* en particulier se présentent comme **des pauses liturgiques et lyriques**². On dirait que saint Luc lui-même s'associe à la prière de Marie, de Zacharie ou de Syméon, qu'il fait siennes leur exultation et leur louange et qu'il invite son lecteur à faire de même. Cela donne au *Benedictus* une coloration fort théologique et une atmosphère de joie intense.

4. Du reste, nous ne devons pas l'oublier : le *Benedictus* est qualifié par saint Luc de « prophétie ». Impliqué dans des événements qui ordinairement ne laissent que des traces minimales dans la chronique d'une région (la grossesse de deux femmes obscures, la naissance de deux garçons, leurs circoncisions rituelles...), Zacharie en perçoit, rempli de l'Esprit Saint, les richesses de sens et de salut. A l'occasion de la circoncision de Jean-Baptiste et avant la naissance de Jésus, il peut célébrer l'heure inaugurale de notre salut, les prémices de la libération.

5. Parmi les nombreuses questions que posent ces deux chapitres de saint Luc, les commentateurs se sont demandé : qui est l'auteur du *Benedictus* ? Aucune des nombreuses réponses qui furent apportées à cette question n'a entraîné l'assentiment général. Les plus conservateurs ne voient pas d'inconvénient d'attribuer le *Benedictus* à Zacharie. A

¹ Sur ce parallélisme de présentation entre Jésus et Jean-Baptiste, nous devons au Père A. George une excellente étude : A. George, *Le parallèle entre Jean-Baptiste et Jésus en Lc 1-2*, dans *Etudes sur l'œuvre de Luc*, Paris, 1978, pp. 43-65.

² Ces trois cantiques introduits dans les récits de l'enfance font penser, à certains égards, aux effusions lyriques du chœur dans le théâtre grec.

l'extrême opposé, certains critiques refusent d'y lire une prière chrétienne. Le *Benedictus*, selon eux, aurait été composé par les admirateurs et disciples de Jean-Baptiste. D'autres plus nuancés, constatant à quel point le *Benedictus* parle la langue de l'Ancien Testament, pensent que saint Luc l'a emprunté à des groupes de chrétiens venus du Judaïsme, puis l'a introduit dans son œuvre. Certains enfin n'hésitent pas à l'attribuer à saint Luc lui-même. L'évangéliste aurait travaillé à la manière des historiens de l'antiquité et prêté à ses personnages des paroles et des prières vraisemblables, adaptées aux circonstances évoquées. Que penser de cela³ ?

Nous ne pouvons pas ici entrer dans le détail d'une discussion difficile. Pour de nombreuses raisons nous pensons que saint Luc, surtout pour la première partie du *Benedictus*⁴, a utilisé des matériaux liturgiques provenant d'un milieu judéo-chrétien. Il a dû en compléter les données (surtout les vv. 76-77), afin de mieux décrire le rôle de Jean-Baptiste et d'adapter l'ensemble à sa théologie.

6. Avant de passer à une lecture du *Benedictus*, il est important d'en percevoir le plan et de souligner les principaux procédés stylistiques utilisés par l'auteur. Le Père A. Vanhoye a attiré l'attention des chercheurs sur la structure concentrique du poème⁵. C'est un procédé de composition assez courant dans la Bible. Utilisé avec art, il est d'une grande force suggestive et semble bien adapté à la méditation. L'auteur place au centre l'élément capital qu'il ne perd jamais de vue. Puis, autour de ce noyau, il dispose de façon concentrique les autres thèmes

³ On peut lire un bon résumé des opinions diverses dans : P. Benoit, *L'enfance de Jean-Baptiste selon Luc 1*, dans *Exégèse et Théologie*, III, Paris, 1968, pp. 165-196. L'article date de 1957. Pour les études plus récentes, lire A. George, o. c., p. 63.

⁴ Cette première partie (vv. 68-75) se rapproche moins du style de saint Luc. Le Père A. George écrit : « Il emprunte sans doute le *Benedictus* à la liturgie (pascale ?) palestinienne, et se borne à y insérer les vv. 76-77 pour décrire le rôle de Jean », o. c., p. 63. Si cette opinion est exacte, cela expliquerait pourquoi la structure concentrique est plus laborieuse vers la fin du poème.

⁵ A. Vanhoye, *Structure du Benedictus*, NTS 12 (1965-1966), 382-389. Il croit que l'ensemble du poème et chacune des parties principales utilisent ce moyen de composition. P. Auffret, *Note sur la structure littéraire de Lc 1*, 68-79, NTS 24 (1977-1978), 247-258, veut améliorer les propositions du Père Vanhoye. Pourtant malgré des remarques de détail intéressantes son analyse ne nous a pas convaincu.

de sa composition. Nous nous inspirons de cette étude du Père Vanhoye, mais de manière souple⁶. La structure nous paraît suivre le dessein concentrique suivant :

A) visite, v. 68

B) par le Messie, v. 69

C) annoncé par les prophètes, v. 70

D) pour apporter le salut, v. 71

E) en MÉMORIAL D'ALLIANCE, vv. 72-73

D') pour apporter le salut, vv. 74-75

C') annoncé par Jean-Baptiste, prophète, vv. 76-77

B') réalisé par le Messie, v. 78

A') accomplissant la visite de Dieu, v. 78

Ajoutons quelques remarques :

a) Dans de telles structures, ce sont les éléments les moins intégrés, ceux qui ont de la peine à trouver leur place qui sont les plus significatifs (ici, la vocation particulière de Jean-Baptiste, la présentation du Messie comme « Orient », etc.).

b) En stylistique, l'auteur utilise surtout les richesses du parallélisme sémitique. Ce qui lui assure, nous le verrons, une harmonieuse progression.

c) L'auteur se complaît dans les allusions ou citations de l'Ancien Testament⁷. L'on sent que pour lui, l'événement qui va marquer l'accomplissement de toutes les promesses antiques et apporter le salut conforme

⁶ Avec I. Howard Marshall, *The Gospel of Luke*, Exeter, 1978, p. 86, nous pensons que le Père Vanhoye n'a pas suffisamment souligné la progression dans le développement du poème. De plus nous ne croyons pas qu'il faille établir une relation de symétrie entre le « béni » du début et le mot « paix » qui termine l'hymne.

⁷ Pour ce qui concerne cet enracinement de l'hymne dans la langue de l'Ancien Testament, il est fort utile de lire l'excellent article de : Douglas Jones, *The Background and Character of the Lukan Psalms*, JTS 19 (1968), 19-50 ; pour le Benedictus pp. 28-40.

au dessein de Dieu ne peut être chanté que par une langue sainte, celle de la révélation, en particulier celle des psaumes. Aussi, au lieu de voir dans ces renvois constants à l'Ancien Testament un signe de manque d'imagination ou de création, il est plus juste d'y lire l'heureuse soumission d'un croyant à la vivante tradition théologique de son peuple.

7. Nous croyons utile de faire précéder notre lecture d'une traduction littérale et ordonnée du *Benedictus* :

68	Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël	
A)	car il a visité et fait rédemption pour son peuple	VISITE
B)	69 Il a suscité pour nous une corne de salut dans la maison de David son serviteur,	MESSIE
C)	70 ainsi qu'il l'avait dit, depuis longtemps, par la bouche de ses saints prophètes,	PROPHÈTES
D)	71 un salut hors de nos ennemis et hors de la main de tous ceux qui nous haïssent,	SALUT
E)	72 (pour) faire miséricorde avec nos pères se souvenir de son alliance sainte	MÉMORIAL D'ALLIANCE
	73 (le serment qu'il a juré à Abraham notre père),	
D)	74 de nous donner, sans crainte, hors de la main des ennemis, délivrés,	
	75 de le servir en sainteté et justice en sa présence au long de tous nos jours.	SALUT
C)	76 Et toi, petit enfant, prophète du Très-Haut tu seras nommé, car tu marcheras devant, en présence du Seigneur, pour préparer ses voies,	PROPHÈTE
	77 pour donner connaissance du salut à son peuple en rémission de ses péchés	
B)	78 par les entrailles miséricordieuses de notre Dieu	
A)	en lesquelles nous visitera Orient venu d'en-haut	MESSIE-VISITE
	79 pour illuminer les gens assis en ténèbre et ombre de mort, pour diriger nos pieds vers un chemin de paix.	

Lecture détaillée du texte

Nous allons suivre notre texte verset après verset, demeurant sensibles au mouvement stylistique du poème et aux thèmes théologiques principaux.

v. 67. Il est utile de s'arrêter à ce verset d'introduction. Il nous révèle la pensée de saint Luc. Il faut le lire en parallélisme progressif (le second membre reprenant et dépassant le premier). Selon la théologie de saint Luc, la personne qui est remplie de l'Esprit (comme Elisabeth, lors de la visite de Marie, 1, 41 ; comme les disciples au jour de Pentecôte, Ac 2) se met à parler et à témoigner. L'Esprit Saint est, chez saint Luc, le Maître et la Source de la parole.

Cette parole est prophétie. Les témoins de la naissance étonnante de Jean-Baptiste s'interrogeaient : « Que sera donc cet enfant » (v. 66). Zacharie va, sous forme de louange, en dévoiler la vocation dans l'ensemble de l'événement du salut.

v. 68. Tout d'abord une formule qui, à la manière d'un titre, situe toute la prière : « Béni soit... ». Il s'agira donc d'une bénédiction. Arrêtons-nous un peu à ce thème :

— la formule est habituelle et prégnante de sens. Il faut cependant remarquer qu'elle est ordinairement utilisée en conclusion d'un développement (Ps 41, 14 ; 72, 18 ; 89, 53 ; 1 S 25, 32 ; 1 R 1, 48, etc.) et non au début comme ici.

— quand elle se dirige vers Dieu, la bénédiction comprend les éléments suivants⁸ :

a) l'expérience d'un acte de bienveillance de Dieu qu'on vient de vivre. Dieu a béni, c'est-à-dire qu'il a créé, donné, libéré ;

b) la volonté de chanter sa reconnaissance à l'adresse de Dieu, de lui apporter une réponse appropriée ;

⁸ Un article du Père J. Guillet a bien étudié ce langage de la bénédiction : J. Guillet, *Le langage spontané de la bénédiction dans l'Ancien Testament*, RSR 57 (1969), 163-204, surtout les pp. 197 et ss.

c) une atmosphère de joie liturgique qui se communique souvent à l'entourage immédiat.

Quand un fidèle est témoin de l'œuvre libératrice de Dieu et qu'il s'est écrié « béni soit le Dieu d'Israël », il a déjà tout exprimé : le mouvement de son cœur, la reconnaissance de la seigneurie de son Dieu (le Dieu de l'alliance) et la conscience de sa propre élection, comme partenaire de Dieu. Ce qui suivra ne peut être qu'explicitation de l'événement de salut qui a fait jaillir son cri « béni soit », l'énumération toujours insuffisante des profondeurs théologiques perçues dans la venue du Messie, la visite de Dieu.

« **Il a visité.** » Il s'agit maintenant de formuler ce qui a provoqué le cri de bénédiction. Marie avait procédé de même (1, 48.49). Zacharie se sert d'un thème biblique important. Ne pouvant l'étudier ici, notons-en les points essentiels :

a) Entre Dieu et son Peuple, il y eut **une rencontre antérieure**, une alliance scellée, un choix réciproque, ce que la Bible nomme « connaissance ».

b) Une fois cette alliance conclue, Dieu se veut comme « **absent** », ouvrant ainsi à son peuple un espace de liberté, l'occasion de témoigner dans la foi sa fidélité.

c) Or, il arrive, au long des jours, que le peuple de Dieu **perde son statut** de partenaire comblé des bénédictions de l'alliance. Il tombe dans la servitude ou le malheur et cela, soit par sa propre faute, soit par la méchanceté des autres.

d) C'est alors que Dieu visite son peuple. Cette visite est **jugement et châtiment** médicinal, si le peuple a perdu son statut d'alliance par sa propre infidélité. Ainsi Dieu déclare par le prophète Amos : « Vous seuls, je vous **ai connus**, entre toutes les familles de la terre : c'est pourquoi je vous **visiterai** à cause de toutes vos iniquités » (Am 3, 2 ; cf. aussi Jr 44, 13). Il n'est jamais question d'une telle visite, chez Luc, l'évangéliste de la miséricorde.

e) Par contre quand le peuple de Dieu est dans l'impasse et la souffrance, même quand cela arrive à cause de ses propres péchés, Dieu prend l'initiative de le **sauver**, il le visite. Parfois cette visite apporte la libération d'un mal particulier, comme la stérilité dans le cas de Sara

(Gn 21, 1) : alors elle conçoit et enfante. Parfois Dieu visite l'ensemble de son peuple pour le rétablir dans ses privilèges de peuple élu. La libération d'Égypte est demeurée la visite par excellence de Dieu (Ex 3, 16). On peut lire des textes comme Rt 1, 6 ; Jdt 13, 20.

Parfois cette visite de Dieu est l'objet d'une supplication (Ps 8, 5 ; 106, 4 « visite-moi par ton salut »).

Saint Luc reprend le thème en 7, 16, après la résurrection de l'enfant de la veuve de Naïm. Ici, il faut garder au verbe toute son ouverture. Il convient très bien pour exprimer la visite libératrice par excellence, la venue du Messie.

« **Il a fait rédemption.** » Le verbe doit être lu en parallélisme progressif avec « visiter ». La visite est précisée. Il ne s'agit pas d'un châtement mais d'une rédemption (le terme sera repris en 2, 38). Ce terme doit être bien compris. Il n'est pas question d'un prix payé à quelqu'un, mais d'un comportement très suggestif dans les institutions de l'Ancien Testament⁹. Expliquons rapidement l'usage d'une telle métaphore.

Dans une tribu ou une famille, quand l'un des membres devait, pour survivre, vendre l'héritage de ses pères ou, plus grave encore, se vendre en esclavage, il revenait à l'un de ses proches parents, comme droit et devoir, de racheter son bien ou de le racheter, c'est-à-dire de le libérer. Ce proche parent se nommait alors « rédempteur » (en hébreu « go'el »). Or par la vertu de l'alliance, Dieu devient le proche parent de son peuple. C'est pourquoi, quand celui-ci tombe dans le malheur, Dieu fait valoir ses droits et accomplit son devoir de rédempteur. C'est le cas ici. Dieu veut que son peuple soit sauvé, libéré de ses péchés (cf. Ps 111, 9 : « il envoie la rédemption à son peuple » ou Ps 130, 8 : « C'est lui qui rachètera Israël de toutes ses fautes »).

On le constate, le psaume de Zacharie pourrait se terminer avec ce seul verset 68 : Béni soit le Seigneur, parce qu'il a visité, c'est-à-dire racheté son peuple.

⁹ Sur cette notion de « rédemption » en relation avec les institutions de l'ancienne société israélite, on peut lire l'article très accessible de : L. M. Alonso-Schökel, *La Rédemption, œuvre de solidarité*, NRT 93 (1971), 449-472.

v. 69. Zacharie veut exprimer comment cette rédemption va se réaliser. Il y a d'abord l'évocation de **l'agent de cette libération** : le Messie. Elle est faite sous une forme imagée, celle de la « corne » qui sert à l'animal d'arme défensive et offensive. Cette image, que la traduction liturgique a affaiblie en « force », est traditionnelle. Ainsi, sauvé de son ennemi, David déclare : « Je m'abrite en lui, mon rocher, mon bouclier et ma corne de salut » (2 S 22, 3). L'expression peut d'ailleurs s'appliquer au Messie, le descendant de David : « Je ferai germer la corne de David et je préparerai une lampe pour mon messie » (Ps 132, 17)¹⁰.

Par l'utilisation de cette image guerrière, Zacharie veut indiquer à quel point le salut sera œuvre de puissance. Comment pourrait-il en être autrement, alors que, selon les évangiles, la place est occupée par un fort, Satan, et qu'il s'agit de le déposséder de son pouvoir usurpé¹¹ ?

Cette corne de libération sera suscitée dans la maison de David. C'est dire qu'elle est identifiée au Messie, annoncé par le prophète Natan (2 S 7), celui qui fut déjà salué par l'ange (Lc 1, 32). Et c'est du coup affirmer, sereinement, la Nouvelle capitale : l'espérance d'Israël est comblée, le Messie est là, il fut « éveillé » dans la maison de David, le serviteur. Cette dernière épithète ayant toujours une coloration très liturgique.

v. 70. Pour la tradition juive et davantage encore pour la théologie de saint Luc, tout événement de salut devait s'inscrire dans une histoire authentifiée par l'Esprit Saint, moyennant la parole prophétique. Le couple « promesse-accomplissement » rythme toute l'histoire de l'alliance et l'œuvre de saint Luc (Lc 1, 55 ; Ac 1, 16 ; 3, 18, 21 ; 4, 25 ; 15, 7...). L'événement messianique ne devait pas échapper à une telle présentation.

¹⁰ J. Gnllka, *Der Hymnus des Zacharias*, BZ 6 (1962), 215-238. Dans cet article important sur le *Benedictus*, l'auteur souligne la valeur du verbe utilisé par Zacharie (« susciter » « éveiller »), p. 221. Ainsi en Jg 2, 16 Dieu suscite-t-il un libérateur. De plus c'est le verbe utilisé pour la résurrection de Jésus (Ac 3, 15 ; 4, 10 ; 5, 30, etc.).

¹¹ L'évangile de Luc accorde une large place à Satan, aux démons. La libération prend souvent chez lui la forme d'un exorcisme et d'un combat (cf. 11, 21-22, par exemple).

Deux précisions sont apportées ici à cette annonce prophétique¹² :

- Elle est **ancienne**. La durée de l'attente, la permanence ininterrompue des relais prophétiques ajoutent à la joie de l'accomplissement enfin inauguré. Elles mettent en pleine lumière la nouveauté de l'ère nouvelle, celle de la présence du Messie.
- Les prophètes sont « **saints** » (comme l'alliance au v. 72). Cela signifie qu'étant en communion liturgique avec le Saint, ils sont ses confidents et peuvent apporter une parole sûre (cf. Sg 11, 1).

v. 71. Ce Messie longtemps annoncé et enfin présent vient apporter le **salut**. Au v. 69 le terme de salut était un qualificatif de la « corne ». Ici le thème va recevoir un premier développement. Ce thème du salut est capital dans la théologie de saint Luc¹³. Il l'utilise en conformité avec l'Ancien Testament. A mesure qu'on s'avance vers l'ère chrétienne, on assiste d'ailleurs à un approfondissement du thème. Au départ, il est utilisé en rapport avec des libérations fort matérielles et temporelles. Ainsi quand Samson tue mille ennemis avec une mâchoire d'âne et libère ainsi son peuple, on parle d'« un grand salut » (Jg 15, 18). Le salut est souvent **celui du peuple de l'alliance** : les libérations d'Egypte et de Babylone demeurant les exemples majeurs (Ex 14, 13 ; 15, 2 ; Is 45, 17 ; 46, 13 ; 52, 10). Puis lentement, grâce à la prédication prophétique, le peuple de Dieu comprend que ses vrais malheurs sont provoqués par son infidélité à l'égard de Dieu et que la véritable servitude est moins politique que spirituelle. Il pressent alors que le salut décisif l'arrachera au péché (Is 33, 22 s. ; Ez 36, 28 s.) et que ce sera l'œuvre du Messie (Is 45, 17 ; 49, 6).

La formulation de notre verset est en parfaite continuité avec l'Ancien Testament et en particulier avec l'attente d'une libération à la fois temporelle et spirituelle, il suffit pour s'en rendre compte de lire des passages comme Ps 106, 10 : « Il les sauva de la main de l'ennemi » ; ou

¹² La formule est étonnamment proche de celle des Actes : « dont Dieu a parlé par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens », 3, 21. Du reste le vocabulaire du verset est si conforme à celui de saint Luc, que certains commentateurs croient y reconnaître un ajout de Luc lui-même, cf. J. Gnllka, *o. c.*, p. 220.

¹³ A tel point que l'évangile de Luc a pu être nommé « l'évangile du salut ». Ce thème est étudié par le Père A. George, *Le vocabulaire du salut*, *o. c.*, pp. 307-320.

encore 2 S 22, 18 : « Il me délivre d'un puissant ennemi ». Zacharie parle un langage très concret. Il ne s'agit certes pas de vouloir identifier les ennemis dont il parle. Il importe davantage de comprendre que dès qu'on parle de salut, c'est qu'il y eut violence faite à quelqu'un et que cette victime (le fût-elle de ses propres péchés) n'a d'aucune façon la possibilité de rétablir par elle-même la situation compromise. Une intervention extérieure est indispensable. En d'autres termes, pour saint Luc le salut messianique suppose la présence du péché, le pouvoir de Satan, leur incontestable domination sur un monde cassé. On notera que, pour le moment, le salut n'est exprimé que négativement, comme arrachement aux ennemis.

vv. 72-73. Nous voici au cœur du *Benedictus*. Zacharie veut exprimer la raison profonde qui pousse Dieu à visiter son peuple par un Messie médiateur de salut. C'est que, nous l'avons noté plus haut, Dieu avait scellé avec son peuple une alliance éternelle. Il est utile de lire en parallélisme les deux expressions : « faire miséricorde » et « se souvenir de son alliance »¹⁴.

« **Faire miséricorde** » est une expression solidement enracinée dans la théologie de l'alliance (Gn 24, 12 ; Jg 1, 24 ; 8, 35 ; 1 S 20, 8 ; 2 S 3, 8, etc.). Cette miséricorde bienveillante est déjà chantée par Marie (Lc 1, 50.54). Elle désigne cette disposition subjective stable existant chez le partenaire loyal d'une alliance. Une disposition de faveur qui, dès que l'autre partenaire est malheureux, se colore de miséricorde. Elle est la source d'une bonté permanente. Comment une telle propension à la bienveillance ne conduirait-elle pas le Dieu de l'alliance à se souvenir de son engagement solennel ?

« **Se souvenir de son alliance sainte.** » Le verbe « se souvenir » est à comprendre en relation avec celui de « visiter ». Ils sont parfois presque synonymes. Le souvenir ou plus précisément le « mémorial » n'est pas, dans la Bible, une prise de conscience simplement intellectuelle. Il est chargé d'efficacité. Quand Dieu se souvient des obligations de son

¹⁴ Avec P. Auffret, o. c, nous croyons qu'il faut rapprocher les trois membres de phrases : « faire miséricorde », « se souvenir », « le serment », tout en considérant le v. 73 (« le serment ») comme une précision apportée au terme d'alliance sainte.

alliance, c'est qu'il intervient pour libérer son peuple (Ex 2, 24 ; 6, 5 ; Ps 105, 8 ; 111, 5, etc.) et le rétablir dans ses droits de peuple prospère, aimé de Dieu.

Du reste Zacharie le note, Dieu en avait fait le serment aux pères : il leur apporterait le salut (Gn 26, 3 ; Jr 11, 5 ; Ps 105, 9 ; 106, 45 ; Dt 7, 8, etc.). Et la Bible le dit sans cesse : Dieu est fidèle.

Consultez le plan que nous avons proposé. Vous constaterez qu'avec ce verset 73 nous sommes au sommet du développement thématique. Résumons-le avant de passer à la reprise concentrique. Par sa visite messianique, la bienveillance de notre Dieu se manifeste, en mémoire de son alliance, et en fidélité au serment antique.

vv. 74-75. Autour de ce pivot central qu'est le « mémorial de l'alliance », la structure va se redéployer. Nous devons surtout être attentifs aux éléments nouveaux.

Rien d'étonnant dès lors si notre v. 74 reprend les éléments du v. 71 qui lui est symétrique et célèbre notre libération comme un arrachement des mains de nos ennemis, comme délivrance (le même verbe est utilisé par saint Matthieu 6, 13 ; 27, 43). Par contre, à la manière d'un beau parallélisme progressif, il nous est signifié, en termes positifs, le but et la situation vers laquelle doit nous conduire une telle rédemption. Il ne s'agit donc plus seulement de « **libération de...** » mais surtout de « **libération pour...** ». L'arrachement aux mains ennemies est nécessaire mais uniquement comme condition préalable à une situation d'alliance renouvelée.

« **Servir** » : nous sommes appelés à servir notre Dieu¹⁵. Le thème est une fois de plus emprunté à la théologie de l'ancienne alliance. Le terme hébreu qui est à l'arrière-plan comporte deux significations principales qui ne s'excluent nullement. Servir, c'est d'abord, pour le peuple qui entre en alliance avec son Dieu, apporter à son Seigneur une réponse de foi totale faite d'adoration et d'obéissance, de confiance et d'amour reconnaissant, de communion dans l'humilité et la joie. C'est marcher

¹⁵ Le thème est volontiers utilisé par Luc, 2, 37 ; 4, 8 ; Ac 7, 7.42 ; 24, 14 ; 26, 7 ; 27, 23.

avec son Dieu selon les lumières de la Loi (Jos 24, 14-24 illustre admirablement cette acception).

Servir, et surtout avec le terme grec utilisé ici, c'est ensuite apporter à Dieu cette réponse d'alliance **dans le Temple**, sous forme d'une liturgie approuvée par le Seigneur, dans la pureté du cœur et de la vie¹⁶.

C'est bien avec le sens d'une réponse existentielle totale du croyant à son Dieu que Zacharie utilise le terme. Il lui ajoute pourtant deux qualificatifs fort importants. Nous devons servir « en sainteté et justice » (cf. Sg 9, 3, pour l'expression complète).

La « **sainteté** » veut souligner cette dimension liturgique de notre vie chrétienne. Le terme pourrait aussi se traduire par « intégrité » ou « innocence » (cf. Ep 4, 24). Il s'agit de servir Dieu avec la totalité et la transparence de son cœur. Des passages comme Dt 9, 5 ; Pr 14, 32 ; I S 14, 41 ; et surtout 1 R 9, 4 éclairent le sens qu'il faut donner au terme.

La « **justice** » — il ne s'agit pas ici de justice sociale — désigne, en conformité avec la théologie de l'alliance, une conduite pratique éclairée par la Loi de Dieu, la Torah, la réponse existentielle à une vocation concrète. Est juste, celui qui exauce le désir de Dieu sur lui.

La fin du verset 75 montre que cette vie en présence de Dieu doit être durable, elle est appelée à se poursuivre « **au long de tous nos jours** ». C'est affirmer que l'alliance renouvelée en Jésus ne doit plus connaître d'éclipse. Elle est éternelle.

Il est difficile d'exprimer avec plus de plénitude la profondeur de la vie chrétienne, cette marche liturgique sous le regard de Dieu.

v. 76. Ici encore il y a progrès dans la structure concentrique (à moins qu'il ne s'agisse d'une seconde partie du cantique). Au verset 70, il était question de la parole des saints prophètes. Ici, de cette lignée prophétique, le dernier, le plus grand, parce que précurseur immédiat du Messie, se détache. C'est Jean-Baptiste, le prophète du Très-Haut.

¹⁶ Le verbe « servir » est d'une telle richesse qu'il n'est pas étonnant de voir la prédication primitive et saint Paul l'utiliser pour évoquer l'ensemble de la vie chrétienne. Ainsi en 1 T 1, 9 (avec un autre terme grec synonyme) ou Rm 1, 9 ; Ph 3, 3.

Ce « petit enfant »¹⁷ a comme mission, en conformité à Is 40, 3 et Mt 3, 1, de préparer les sentiers du Messie. La présentation de Jean-Baptiste correspond bien à ce qu'avait annoncé l'ange (Lc 1, 16-18) et au souvenir qu'ont conservé de son ministère les évangiles (Lc 3, 4-6 ; Mc 1, 2 ss. ; Mt 3, 3, etc.).

v. 77. Le ministère du précurseur sera celui de la parole. Il devra donner au peuple la « connaissance du salut ». On ne trouve pas dans l'Ancien Testament cette dernière formule. Le sens en est pourtant fort clair. Jean-Baptiste a comme mission de révéler et de désigner « la corne de salut » (v. 69) et surtout de montrer à quelle profondeur de conversion nous sommes appelés. L'apport de notre verset est de montrer jusqu'à quelle efficacité doit atteindre le salut apporté par le Messie : la rémission des péchés. La notion de pardon apparaît sans doute dans l'Ancien Testament (Ps 25, 18 ; Is 4, 7 ; Jr 31, 34...), mais elle est particulièrement mise en lumière dans la théologie de saint Luc (Ac 4, 10-12 ; 5, 31 s. ; 13, 38, etc.). Pour saint Luc la rémission des péchés ouvre précisément les portes de la communauté croyante, celle de l'alliance nouvelle.

v. 78. Les thèmes des vv. 68-69 sont repris, parfois avec des termes différents. La construction concentrique est ici nettement moins rigoureuse.

L'aspect de tendresse maternelle de la miséricorde de notre Dieu est souligné (cf. Ne 9, 19.27.28.31). La « corne de salut » est ici nommée étrangement « **anatolè** » que la Bible de Jérusalem traduit par « Astre d'en-Haut ». Le terme est difficile.

Par certains maîtres juifs, le terme est traduit : « germe » ou « pousse » et appliqué au Messie, en continuité de textes comme Jr 23, 5 ; Za 3, 8 ; 6, 12. Ici, sa provenance d'en-haut est nettement soulignée, ce qui fait penser à un astre ou au soleil. Du reste, en Malachie 3, 20, le Messie est nommé « soleil de justice » (cf. aussi la prophétie de Nb 24, 17). C'est pourquoi certains commentateurs voudraient réunir les deux significations (germe et astre) et saluer en Jésus à la fois le rejeton de Jessé

¹⁷ Le même terme est utilisé dans l'Ancien Testament pour désigner un tout petit enfant : Gn 17,12 ; 21, 8 ; Is 9, 5.

(Is 11, 1) et l'astre prédit au livre des Nombres (24, 17), s'appuyant pour cela sur une double signification du terme en araméen¹⁸. De toute façon, c'est la présence du Messie, l'envoyé du Père, qui est saluée.

v. 79. Le lien de ce verset avec les précédents n'est pas très clair. Le sens en est pourtant évident. Le verset apporte une bonne conclusion au cantique. Pour décrire l'œuvre du Sauveur, le langage est encore celui de l'Ancien Testament. On peut lire, par exemple, Is 9, 2 ; Ps 107, 10 ; 188, 27 ; Dt 33, 2, etc. C'est bien le Messie qui devra à la fois illuminer et diriger. On remarquera du reste qu'une fois de plus les deux aspects du salut sont évoqués : **l'arrachement** à une stagnation forcée dans les ténèbres et l'ombre de la mort suivi **du dynamisme d'une marche** sur les chemins de la Paix.

La Paix, dernier mot de notre poème, récapitule bien les fruits du salut, l'ensemble des bénédictions apportées par le Messie, une situation heureuse d'alliance.

La lecture une fois achevée, on ne peut que s'émerveiller devant la richesse et la cohérence théologique d'un tel cantique. Evoquons-les une dernière fois :

*Une clameur de bénédiction monte vers le Seigneur,
parce que le peuple de Dieu gisait dans l'impasse, accablé de
péchés et livré à ses ennemis,
et qu'en mémoire de son alliance comme en conformité à la parole
prophétique,
Dieu a visité par le Messie,
le rétablissant dans la plénitude d'une communion heureuse avec
lui.*

¹⁸ Sur ce terme difficile, on peut lire les pages bien documentées de J. Gnilka, o. c, p. 227 ss.

Le *Benedictus* et notre prière

L'utilisation du *Benedictus* dans notre prière chrétienne comporte deux difficultés majeures (on pourrait en dire autant du Magnificat) :

a) Pour notre sensibilité moderne, **il est peu concret**. Le Sauveur n'y est évoqué que par de rares images (corne, astre). Le précurseur est mentionné, mais avec grande pudeur. Les dangers ou malheurs du peuple ne sont guère décrits.

b) Il est composé presque exclusivement de **thèmes hautement théologiques** tirés de l'Ancien Testament (visite, rédemption, prophétie, salut, alliance, miséricorde, mémorial, etc.). Or, pour de nombreux chrétiens, ces thèmes ne sont guère familiers. D'où la difficulté de leur donner un contenu savoureux dans leur propre prière, surtout lors d'une récitation rapide.

C'est pourquoi, conscient de ces difficultés, nous nous permettons de faire les quelques propositions suivantes :

a) Il est recommandé de **préparer** et de **prolonger** la récitation du *Benedictus*. Pour cela il importe d'en méditer chaque élément, je dirai même de le rêver devant Dieu. Il faut à tout prix éviter la tentation qui consisterait à considérer le *Benedictus* comme une prière à l'usage des théologiens, éloignée de notre vie la plus banale. Pour cela, il ne faut pas hésiter, par exemple, à évoquer longuement la situation d'un monde déchiré, à donner du relief aux termes de « ténèbres », d'« ombre de la mort » (le déchirement de nombreux pays et familles ne devrait pas nous rendre cette évocation difficile). Puis l'on pourrait, face à cette situation sans issue pour un monde sans Dieu, évoquer à l'aide de paroles ou de gestes de Jésus, les profondeurs de l'amour de Dieu. Les tendresses d'une mère, les délicatesses d'un ami ne seront en regard de la Croix de Jésus que lointaines et pâles imitations.

Nous pourrions également élargir notre méditation en parcourant les merveilles de vies vécues en parfaite alliance (la douceur, la tendresse, la fidélité, le don sans limite des saints...).

A partir de ce qui nous apparaît d'abord comme des termes froids et abstraits, notre méditation devrait rejoindre les détails les plus palpables de nos journées, car en définitive rien n'échappe au dessein d'amour et de salut qu'évoque le *Benedictus*.

b) Le *Benedictus* peut servir de plate-forme à notre prière. Mieux que cela : sa fréquentation peut devenir pour nous **une école de prière**. Précisons cela : nous n'hésitons pas à dire que nos prières sont probablement peu chrétiennes, si elles ne trouvent aucun point d'ancrage dans le *Benedictus* ou si elles négligent un thème important que ce cantique met en lumière.

Ainsi, à la lumière du *Benedictus*, nous pouvons affirmer que toute vraie prière chrétienne comportera :

- **le sens de la louange.** Un peu l'état d'esprit qui fait jaillir le cri de Zacharie : « béni soit le Dieu d'Israël ». Elle comportera ainsi la reconnaissance dans la joie de la présence de Dieu à nos vies, la proclamation des merveilles de Dieu, de l'inépuisable bienveillance de son amour. Alors l'exemple et la jubilation de Zacharie exorciseront des replis de notre cœur les fausses images de Dieu, celle d'un juge menaçant, punisseur ou indifférent.

- **le sens du péché et de ses impasses.** Selon Zacharie, nous sommes plongés dans le péché, livrés sans espoir humain à de nombreux ennemis. Le cantique nous laisse entendre que sans Jésus le désespoir final serait notre lot. Il chasse ainsi nos faux optimismes et nous met en garde contre toute tentation de suffisance. Nous avons besoin d'être sauvés. C'est pourquoi toute vraie prière chrétienne comporte un appel au secours. Elle jaillit des profondeurs de notre insuffisance, de la conscience de nos manques. Dès lors, quand nous sommes les négateurs du péché originel, et de ses conséquences, quand nous caressons le rêve d'un monde qui se suffirait à lui-même, nous sommes loin de l'enseignement de Zacharie.

- **le sens de la rédemption en Jésus.** Toute vraie prière doit célébrer le mystère pascal. L'accueillir comme don incomparable de l'amour, s'en réjouir en présence du Père, communier à l'œuvre du Sauveur, le supplier de poursuivre en nous sa libération. Cette plongée dans le Sauveur

incarné évitera à notre prière de se muer en élévation satisfaite vers un absolu que nous nous serions fabriqué. C'est en définitive le Christ qui priera en nous.

• **le sens d'une vie d'alliance animée par l'Esprit.** C'est dans l'Esprit que Zacharie voit s'ouvrir devant lui un « service dans la sainteté et la justice » pour tous les jours de sa vie. A son contact ne sommes-nous pas appelés à comprendre que notre prière, nous situant en présence de notre Père, en profonde communion eucharistique avec le Sauveur qu'il nous a envoyé, est l'authentique chemin vers la plénitude de la Paix ?

Grégoire Rouiller